



PHOTO : BRUCE MILPIED

MARDI 6 MAI, SAMEDI 10 MAI, JEUDI 22 MAI / TOURS, LE MANS, ARLES

SYLVIE COURVOISIER & MARK FELDMAN : UN MARIAGE PARFAIT

DEPUIS QU'ILS ONT ASSOCIÉ LEURS VIES ET LEURS MUSIQUES, LA PIANISTE ORIGINAIRE DE LAUSANNE ET LE VIOLONISTE NÉ A CHICAGO INVENTENT CHACUN DE LEURS CONCERTS COMME UNE LUNE DE MIEL CONSTELLÉE D'IRRÉSISTIBLES SURPRISES.

Sylvie Courvoisier demande que le piano soit placé au centre de la scène, le clavier perpendiculaire à la rampe. Le pupitre de Mark Feldman sera disposé légèrement devant elle et à sa droite, de sorte qu'elle pourra voir son violoniste de mari d'un simple mouvement du visage, et suivre à la seconde près les indications de départ qu'il donnera,

soit d'un mouvement d'épaule, soit d'un respirer un peu fort et clairement audible, soit des deux à la fois. Ainsi c'est lui qui est en première ligne et au poste de commande, mais c'est elle qui met en place leur position de concert. Quand le morceau est fini, et que les applaudissements crépitent, elle se lève, sourit, et prend la main de Mark. À moins que ce ne soit le

contraire, je n'ai jamais pu voir qui faisait le mouvement vers l'autre en premier.

Je les ai vus et entendus trois fois lors de leur dernière tournée en Europe, qui comportait pas mal de dates en France : au Petit Fauchoux à Tours, à l'Europa Jazz Festival du Mans, et enfin à Jazz In Arles. À Tours, un très beau travail pour ajoindre les répertoires, mais aussi quelques pièces en duo qui indiquaient dans quel sens allait la musique de cette tournée. Au Mans et en Arles, un même parcours dans les pièces de leur CD "Live At Théâtre Vidy - Lausanne" (Intakt), avec des ajouts récents qui ne changent rien à l'esprit général de leur récital. Une question de désir, qui est à la fois désir de musique et musique du désir. Et aussi dans cette très belle orientation chambriste actuelle, un ressourcement emprunté à la musique classique et une réinterprétation du jazz tout à fait personnelle. Des moments

de suspens, où tout semble attaché à un fil ténu, on passe à des instants d'engagements furieux, profonds, zébrés ou percussifs, puis l'on se retrouve dans la légèreté presque comique et primesautière de petits échanges amusés.

Ce duo existe depuis longtemps – ne comptons pas les années. Au début, il fut très organique, essentiellement improvisé. Puis la rencontre avec John Zorn les a orientés vers une musique plus écrite, et c'est à cette époque que je les ai accueillis à Bordeaux. Depuis, cette orientation s'est affirmée, Sylvie prenant à son compte d'écrire des pièces de plus en plus virtuoses, où l'on entend même actuellement des échos d'un romantisme échevelé, Mark jouant de plus en plus en violoniste affirmé de son magnifique Jean-Baptiste Vuillaume. Cascades, cadences, sons filés et flûtés, traits agressifs, sont sa marque, mais aussi dans son écriture des moments d'une grande mélancolie, comme dans certaines parties de ce bel *Orpheus and Eurydice* qu'ils ont joué en chaque occasion. Tout comme l'énergique *For Alice* de Sylvie Courvoisier, dédié à Alice Coltrane. Globalement, leur musique ne laisse pas l'auditeur dans le sombre, tellement elle affirme, joue, martèle, construit, rebondit !

Et si je demande à Sylvie Courvoisier la raison de cette parfaite entente musicale que je pressens et ressens de plus en plus, elle répond simplement que cela vient du fait que Mark comprend chaque jour davantage que c'est elle qui a raison. D'une très grande sagesse, il acquiesce avec le sourire ironique dont il ne se départit que quand il s'agit de travailler... Et pour cela on peut lui faire confiance : le chemin qui l'a amené à cette maîtrise de l'instrument depuis Chicago et les orchestres symphoniques en passant par Nashville et le rôle de fiddle qu'il a tenu (parfois auprès de Johnny Cash) dans des dizaines de séances, fut long et escarpé. Et seule la patience obstinée dont il est capable a permis de le parcourir. Ils sont bien beaux, nos deux amis, leur musique leur ressemble, et ne demande qu'à embellir encore¹. PHILIPPE MÉZIAT

1. Dernier né de la série des enregistrements qu'ils publient chez Intakt, cette fois en quartette avec Scott Colley (b) et Billy Mintz (dm) : "Birdies For Lulu". Une séance qui s'affirme plus orientée « jazz » que jamais